

# Le Corpus Philosophorum Teutonicorum Medii Aevi (CPTMA)

Autor(en): **Beccarisi, Alessandra**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie = Revue philosophique et théologique de Fribourg = Rivista filosofica e teologica di Friburgo = Review of philosophy and theology of Fribourg**

Band (Jahr): **57 (2010)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-760605>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ALESSANDRA BECCARISI

# Le Corpus Philosophorum Teutonicorum Medii Aevi (CPTMA)

Genauigkeit, als menschliche Haltung,  
verlangt auch ein genaues Tun und Sein.

Sie verlangt Tun und Sein

im Sinne eines maximalem Anspruchs.

(Robert Musil: *Der Mann ohne Eigenschaften*, Kap. 62)

*Wir wollen nicht nur edieren; wir wollen die edierten Texte geschichtlich und auch philosophisch verstehen.* C'est ainsi que Kurt Flasch inaugurait en 1975 l'entreprise de publication intégrale de l'œuvre du dominicain allemand Dietrich de Freiberg.<sup>1</sup> L'initiative allait réunir les forces d'un groupe d'historiens de la philosophie provenant de cinq pays, afin de réaliser un projet d'édition et de commentaire. L'éditeur choisi fut Felix Meiner, une maison qui avait déjà publié les trois premiers volumes de l'œuvre latine de Maître Eckhart. Un an auparavant, en 1974, un jeune chercheur italien, Loris Sturlese, avait publié en Italie la première édition critique de quelques unes des propositions de l'*Expositio super Elementationem theologicam Procli* rédigée par un autre dominicain allemand du début du XIV<sup>e</sup> siècle, Berthold de Moosburg.<sup>2</sup> La rencontre entre le jeune chercheur italien et le célèbre professeur allemand était inévitable. En 1980, le *Corpus Philosophorum Teutonicorum Medii Aevi* (CPTMA) fut fondé dans le contexte intellectuel de l'atelier d'édition des *Opera omnia* de Dietrich de Freiberg, qui s'adjoignit bientôt les collaborations de Ruedi Imbach, Alain de Libera et Burkhard Mojsisch. Dès le début, le projet fut très ambitieux ; il faisait converger les forces d'une équipe internationale: un grand nombre de savants renommés tels Tiziana Suarez-Nani, Sabina Pieperhoff, Armand Maurer – pour ne mentionner que quelques noms – ont participé à l'entreprise. Durant ces dix dernières années, le Corpus est devenu italien: le siège en a été transféré de Bochum à Lecce, au sein de l'Università del Salento.

Le programme éditorial est cependant resté le même. Il a pour mission de découvrir les manuscrits des philosophes de l'Allemagne médiévale et de les mettre à la disposition des chercheurs en l'espèce d'éditions critiques. L'espace temporel couvre une période allant de 1245 – année de fondation du *Studium* des dominicains à Cologne – jusqu'au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, temps de l'activité

<sup>1</sup> L'édition comporte quatre volumes: DIETRICH VON FREIBERG: *Opera omnia* (= Corpus Philosophorum Teutonicorum Medii Aevi II, 1-4). Veröff. unter Leitung von Kurt FLASCH. Hamburg: Felix Meiner 1977-1985.

<sup>2</sup> BERTHOLDUS VON MOOSBURG: *Expositio super Elementationem theologicam Procli: 184-211. De animabus*. A cura di Loris STURLESE. Roma: Ed. di storia e letteratura 1974.

intellectuelle de Berthold de Moosburg. En 1926 déjà, Martin Grabmann avait mis en évidence l'existence au treizième siècle d'un mouvement culturel fortement influencé par Albert le Grand, un mouvement auquel prirent part aussi bien des penseurs d'exception comme Ulrich de Strasbourg, Dietrich de Freiberg, Maître Eckhart et Berthold de Moosburg, que des auteurs moins connus comme Nicolas de Strasbourg, Jean Picardi de Lichtenberg et Henri de Lübeck. Bien qu'ils fussent motivés par des intérêts différents, ces penseurs partageaient de nombreux points communs: allemands et dominicains, ils étaient liés de près ou de loin au *Studium generale* de Cologne. En 2000, Niklaus Largier remit cependant en cause la thèse de l'existence d'une « école dominicaine allemande », soulignant les différences plutôt que les affinités entre ces théologiens allemands.<sup>3</sup> A. de Libera a également discuté ces questions et présenté ces différences lors d'une conférence tenue à Lecce au sujet de la méthodologie philosophique.<sup>4</sup>

Cependant, si nous sommes aujourd'hui en mesure d'évaluer l'existence d'une « *Albertschule* » de manière critique et si nous pouvons parler d'une philosophie allemande du Moyen Âge, c'est grâce au projet éditorial du CPTMA, fort de plus de trente volumes. Selon Kurt Flasch, « ist es zu erwarten, dass sie unsere Vorstellungen vom mittelalterlichen Denken und vom Ursprung der neuzeitlichen Philosophie korrigieren ». <sup>5</sup> Lorsqu'il écrivait ces mots, Flasch avait sous les yeux les *Opera omnia* de Dietrich. Sa prédiction s'est avérée exacte d'un double point de vue, macro et microhistorique.

Je commencerai avec quelques observations d'ordre microhistorique. L'édition de Dietrich fut bientôt suivie de celle des œuvres de cinq philosophes allemands du XIII<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> siècle: Ulrich de Strasbourg, Johannes Picardi de Lichtenberg, Henri de Lübeck, Nicolas de Strasbourg et Berthold de Moosburg.

1) Ulrich de Strasbourg, est l'auteur d'une imposante *Summa* de théologie portant le titre *De summo bono* (CPTMA I, 1–6). Elle nous a été transmise par vingt-cinq témoins manuscrits authentifiés avec certitude. L'édition critique presque achevée du *De summo bono* et les études d'Alain de Libera, d'Alessandro Palazzo et d'Irene Zavattoni ont montré qu'Ulrich semble avoir joué un rôle bien plus important que celui de simple épigone de la pensée d'Albert. Son magistère strasbourgeois a exercé une influence déterminante sur la culture allemande de son temps. Ulrich peut être considéré comme un trait d'union entre la philosophie d'Albert et la pensée de Dietrich et d'Eckhart. Ulrich a en effet formulé la distinction entre providence naturelle et

<sup>3</sup> LARGIER, Niklaus: *Die „deutsche Dominikanerschule“*. Zur Problematik eines historiographischen Konzept, in: AERTSEN, Jan. A. / SPEER, Andreas (Hgg.): *Geistesleben im 13. Jahrhundert*. Berlin/New York: De Gruyter 2000, 202–213.

<sup>4</sup> Voir également LIBERA, Alain de: *Albert le Grand et la mystique allemande*, in: HOENEN, Maarten J.F.M. et al. (Hgg.): *Philosophy and learning. Universities in the Middle Ages*. Leiden/New York: Brill 1995, 29–42.

<sup>5</sup> FLASCH, Kurt: *Einleitung*, in: DIETRICH VON FREIBERG: *Opera omnia* (= *Corpus Philosophorum Teutonicorum Medii Aevi* II, 1). Veröff. unter Leitung von Kurt FLASCH. Hamburg: Felix Meiner 1977, IX–XXVI, ici X.

providence volontaire, qui est centrale dans les spéculations de Dietrich; en outre, il a insisté sur l'*intellectus* comme premier nom de Dieu, un élément repris et développé par Eckhart dans la *Quaestio* parisienne.

2) Quatre volumes du CPTMA sont dédiés à Dietrich de Freiberg, le plus connu du groupe des dominicains allemands (CPTMA II, 1-4), qui fut collègue et ami d'Eckhart. Grâce à l'édition complète de ses traités philosophiques et scientifiques, il a été possible de redéfinir complètement l'importance de la philosophie de Dietrich à l'intérieur de l'histoire de la pensée médiévale. Les œuvres publiées et les études qu'elles ont suscitées ont mis en évidence la centralité de ce protagoniste de la culture allemande et relativisé la primauté traditionnellement attribuée à Eckhart et à son école. Le succès que Dietrich obtint en Allemagne est d'autant plus impressionnant qu'il était inattendu, confirmant ainsi l'intuition de Flasch. Les progrès de l'édition réalisés dans le cadre du CPTMA ont permis de montrer que tous les philosophes allemands de cette période ont dû se confronter avec la philosophie de Dietrich, comme le démontre la belle monographie publiée en 2007 par Kurt Flasch.<sup>6</sup>

3) Johannes Picardi de Lichtenberg (CPTMA III, 1-2) était lui aussi un dominicain, prieur provincial de l'Allemagne sud-occidentale et professeur de théologie à Paris. Ses *Quaestiones disputatae* résultent d'un lectorat au *Studium generale* des dominicains de Cologne, autour de 1303. Elles livrent le plus ancien témoignage connu de questions universitaires disputées en Allemagne. Johannes semble représenter le sommet du thomisme allemand au début du quatorzième siècle, un monde dominé par les idées antithomistes de Dietrich et d'Eckhart. Mis à part les questions 3, 20, 22 et 34<sup>7</sup> ses trente-huit *Quaestiones* sont encore totalement inédites. Burkhard Mojsisch et Pasquale Porro travaillent actuellement à leur édition critique.

4) Henri de Lübeck est l'auteur de trois *Quodlibeta* (CPTMA IV, 1-3) qu'il a disputé peu avant 1323, probablement à Cologne et certainement dans un *Studium generale* (non pas dans une université). Les *Quodlibeta* d'auteurs allemands sont très rares; encore plus rares sont ceux qui ont été disputés en Allemagne. Ces textes permettent de mieux définir un certain thomisme allemand, qui tendait à refuser les innovations provenant de l'entourage de Dietrich et d'Eckhart. Dans plusieurs articles, Ubaldo Villani-Lubelli<sup>8</sup> a mis en évidence les positions plus « orthodoxes » défendues par Henri, comme par Johannes Picardi de Lichtenberg et Nicolas de Strasbourg, des positions plus

<sup>6</sup> FLASCH, Kurt: *Dietrich von Freiberg. Philosophie, Theologie, Naturforschung um 1300*. Frankfurt am Main: Klostermann 2007.

<sup>7</sup> Pour les références précises, voir les indications données dans la note 1 de l'article de Marialucezia Leone publié dans ce même volume.

<sup>8</sup> Notamment VILLANI-LUBELLI, Ubaldo: *Quodlibet II, Quaestio X (43) Heinrichs von Lübeck. Versuch einer Erklärung. Das Verhältnis zwischen Erstursache und Intelligenz*, in: *Archiv für mittelalterliche Philosophie und Kultur* 12 (2006) 168-186; *Heinrich von Lübeck als Leser des Averroes*, in: BECCARISI, Alessandra / IMBACH, Ruedi / PORRO, Pasquale (Hgg.): *Per perscrutationem philosophicam. Neue Perspektiven der mittelalterlichen Forschung. Loris Sturlese zum 60. Geburtstag gewidmet* (= Corpus Philosophorum Teutonicorum Maedii Aevi, Beiheft IV). Hamburg: Meiner 2008, 240-251.

proches de celles de Thomas. Les références directes à Averroès sont cependant très intéressantes et signalent une spécificité de cette école.

5) Nicolas de Strasbourg a composé une *Summa* (CPTMA V, 1–3) qu'il définit comme « de philosophie » dans son prologue. Cette œuvre majeure est dédiée aux étudiants et lecteurs de la province. Elle constitue un document très important pour la reconstruction du monde culturel allemand. La défense obstinée d'Eckhart valut à Nicolas un procès périlleux. Partiellement éditée, la *Summa philosophiae* traite de thèmes fort disparates comme des attributs divins, de la métaphysique des accidents, de la nature de la lumière ou du problème du temps. L'édition en a été confiée à Tiziana Suarez-Nani, Ruedi Imbach et Gianfranco Pellegrino, qui a découvert une longue citation de Guillaume de Conches dans la partie cosmologique de l'œuvre. La *Summa* opère en effet un intéressant mélange d'éléments scientifiques platoniciens et aristotéliens, transmis par les sciences arabes, donc par Albert le Grand. La longue citation de Guillaume permet aussi de mieux définir le genre littéraire de la *Summa*, qui entendait être un *novus ex veteribus libellus* répondant à certaines exigences d'un public nouveau.

6) Berthold de Moosburg (CPTMA VI, 1–9), lecteur au *studium* de Cologne et personnage central de la période post-eckhartienne, est l'auteur du commentaire de Proclus le plus complet qui ait été écrit au Moyen Âge: *l'Expositio super Elementationem theologicam Procli*. Dans cette œuvre, il allie le thème de la révélation philosophique hermétique à celui de la déification eckhartienne et à la doctrine de l'intellect de Dietrich. *l'Expositio* est presque complètement éditée. Récemment, une nouvelle source de Berthold a été découverte: le *Sapientiale* de Thomas de York. Le dominicain cite de longs passages de cette œuvre complètement inédite, des passages qui contiennent les arguments d'Eustrate contre la critique aristotélienne des idées platoniciennes. Grâce aux études de Françoise Hudry<sup>9</sup> et de Fiorella Retucci,<sup>10</sup> il est maintenant possible de mieux apprécier le « platonisme » de Berthold, mais aussi de réviser l'image historiographique d'Eustrate au Moyen Âge.

Parallèlement à l'édition de ces œuvres importantes, il fallait encore recueillir une série de *miscellanea* : des traités, des questions anonymes, des petits florilèges produits par les personnages qui gravitaient autour des figures dominantes. Trois volumes sont déjà parus. Les deux premiers livrent les écrits d'un franciscain, Bertram de Ahlen, et quelques autres textes de dominicains moins connus, tel Berthold de Wimpfen, ainsi que des pamphlets anonymes comme l'épitomé *De accidentibus* ou la fameuse *Quaestio* de Basile sur la *Visio beatifica*. Le troisième volume a paru en 2008 sous le titre *Jordan von Quedlinburg, Postillae et Sermones*. Il contient l'édition critique d'une anthologie de textes tirés de l'*Opus postillarum* et de l'*Opus Ior*, ainsi que les deux recueils de sermons *De tempore* composés par Jordan de Quedlinburg (OESA,

<sup>9</sup> HUDRY, Françoise: *Le livre des XXIV philosophes. Résurgence d'un texte du IV<sup>e</sup> siècle*. Paris: Vrin 2009.

<sup>10</sup> RETUCCI, Fiorella: *Tommaso di York, Eustrazio e la dottrina delle idee di Platone*, in: BECCARISI / IMBACH / PORRO: *Per perscrutationem philosophicam*, 79–110.

mort autour de 1380). Cette édition, due à Nadia Bray, donne accès à quelques documents majeurs pour l'étude de la réception d'Eckhart.

Une série de *Beihefte* est dédiée à l'interprétation historique et philosophique des textes du CPTMA. Quatre cahiers ont déjà été publiés: trois ont trait à l'édition de Dietrich de Freiberg. Le dernier, célébrant le soixantième anniversaire de Loris Sturlese, contient les résultats les plus récents relatifs aux auteurs du Corpus, d'Ulrich de Strasbourg à Henri de Lübeck.<sup>11</sup>

Je voudrais maintenant passer à l'aspect macrohistorique et poser la question suivante: pourquoi un corpus des philosophes allemands du Moyen Âge? En 1980 cette idée, qui nous paraît aujourd'hui tellement évidente, était absolument inouïe. Dans l'introduction de son *Histoire de la philosophie médiévale allemande*, Loris Sturlese écrivait:

Il mondo della medievistica è dominato largamente dalla solida convinzione che la Scolastica sia stata l'espressione sostanzialmente unitaria di una altrettanto unitaria civiltà dell'Occidente cristiano, e che dunque si tratti di un terreno che mal si presta ad una trattazione da punti di vista «nazionali». Esagerazioni nazionalistiche ottocentesche, sciagurati anacronismi e, più di recente, criminosi tentativi di appropriazione ideologica hanno fatto il resto. Qualsiasi imputazione di elementi nazionali ai differenti fenomeni del pensiero dell'età di mezzo appare oggi politicamente sospetta e scientificamente dubbia.<sup>12</sup>

Ainsi, l'idée d'un corpus destiné à recueillir les écrits des philosophes allemands semblait hasardeuse, sinon discutable. Toutefois, Loris Sturlese était convaincu que l'étude de ces auteurs oubliés, souvent négligés, permettrait justement de redécouvrir les origines d'une culture philosophique allemande autonome et de fournir la clé pour comprendre historiquement ce phénomène complexe que fut la « mystique spéculative », à savoir le précédent théorique de la synthèse doctrinale de Nicolas de Cues. Mais il y a plus. Le CPTMA a permis de corriger notre conception globale de la pensée médiévale. Les entreprises historiographiques du premier groupe d'amis et collaborateurs de Flasch ont permis de passer d'une philosophie européocentrée et monocentrique ou essentialiste (je cite Pasquale Porro)<sup>13</sup> à une conception polycentrique et à une délimitation « géographique » (ou géo-philosophique) de la pensée médiévale. Selon ce nouveau modèle, on ne se concentre plus sur un lieu privilégié au détriment des autres – par exemple Oxford ou Paris comme centres de la scolastique ou de la philosophie chrétienne –, mais on développe

<sup>11</sup> BECCARISI, Alessandra / IMBACH, Ruedi / PORRO, Pasquale (Hgg.): *Per perscrutationem philosophicam. Neue Perspektiven der mittelalterlichen Forschung. Loris Sturlese zum 60. Geburtstag gewidmet* (= Corpus Philosophorum Teutonicorum Medii Aevi, Beiheft IV). Hamburg: Meiner 2008.

<sup>12</sup> STURLESE, Loris: *Storia della filosofia tedesca nel medioevo. Dagli inizi alla fine del XII secolo*. Firenze: Olschki 1990, 7.

<sup>13</sup> PORRO, Pasquale: *Vorwort*, in: BECCARISI, Alessandra / IMBACH, Ruedi / PORRO, Pasquale (Hgg.): *Per perscrutationem philosophicam. Neue Perspektiven der mittelalterlichen Forschung. Loris Sturlese zum 60. Geburtstag gewidmet* (= Corpus Philosophorum Teutonicorum Medii Aevi, Beiheft IV). Hamburg: Meiner 2008, 3-14, ici 6.

une vue plus ample et multiple. La vision globale et la force des grandes synthèses ont certes été sacrifiées, mais on a acquis une précision similaire à celle dont rêvait l'homme sans qualités.<sup>14</sup>

L'expérience du CPTMA est paradigmatique: durant ces dernières vingt années ce projet éditorial a progressivement permis à la recherche de découvrir la variété et la vivacité insoupçonnées jusqu'alors de la culture allemande des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. La série d'études qui a accompagné les éditions de textes a permis d'illustrer le potentiel philosophique de l'école d'Albert, qui s'est développée dans le monde des dominicains allemands. Le travail infatigable des éditeurs a révélé l'importance de l'intertextualité, qui témoigne des liens existant entre Albert le Grand, Ulrich de Strasbourg et Dietrich de Freiberg, et qui documente les discussions entre Dietrich et Eckhart, Johannes Picardi de Lichtenberg et Nicolas de Strasbourg. Cette image devient encore plus complexe si l'on prend en considération aussi les textes mineurs, comme le traité *De cognitione entium in Deo* du franciscain Bertram de Ahlen: ces textes prouvent que d'autres courants persistaient, relativement traditionnels et conservateurs. C'est dans ce milieu qu'Eckhart vivait et créait.

Les manuels d'histoire de la philosophie médiévale destinés à un public non spécialisé d'étudiants et de curieux témoignent de la manière la plus évidente peut-être de la fécondité de l'entreprise du CPTMA. À côté de l'histoire de la philosophie médiévale allemande de Loris Sturlese, dont on a déjà parlé,<sup>15</sup> je voudrais signaler l'introduction à la philosophie médiévale de Kurt Flasch.<sup>16</sup> En 1986 déjà, Flasch exposait une vision du Moyen Âge complexe et non harmonieuse. Mentionnons aussi l'histoire de la philosophie médiévale d'Alain de Libera.<sup>17</sup> En 1992 elle proposait pour la première fois une division géographique et linguistique du Moyen Âge correspondant aux quatre langues et religions les plus importantes: grec, latin, arabe et hébreux. Bien que certains mythes historiographiques (tel celui de la « mystique allemande ») persistent, on constate avec profit que le grand public s'occupe désormais de faits historiques qui n'intéressaient auparavant qu'une poignée de spécialistes. Désormais, la philosophie médiévale allemande ne constitue plus seulement un fait historiographique connu et reconnu, mais elle rencontre aussi l'intérêt des médias, devenant ainsi un fait culturel. Tel est sans aucun doute le succès le plus important et le plus durable du CPTMA.

<sup>14</sup> MUSIL, Robert: *Der Mann ohne Eigenschaften* c. 62. Berlin: Rowohlt 1989, 247.

<sup>15</sup> Voir note 11 ci-dessus, ainsi que le second volume: STURLESE, Loris: *Storia della filosofia medievale tedesca nel medioevo. Il secolo XIII*. Firenze: Olschki 1996.

<sup>16</sup> FLASCH, Kurt: *Das philosophische Denken im Mittelalter. Von Augustinus zu Machiavelli*. Stuttgart: Reclam 1986.

<sup>17</sup> LIBERA, Alain de: *La philosophie médiévale*. Paris: P.U.F. 1992.

